



Seule Cendrillon part
avant minuit ?

RÊVES PARTIS

AIAD

Flavie Dony.

Suivi de « Quelque chose à apprendre »

00h10. Je rentrais pour la première fois dans *Le Memphis*, rue Delanoël, à Princamp. *Le Memphis*, à Princamp, c'est chantonner en s'y rendant la chanson d'Eddy Mitchell. Et réaliser, une fois sur place, que toutes les femmes ressemblent vraiment à Eddy Mitchell. C'est ça *Le Memphis* de Princamp.

C'est remonter du salon Jazz/Tango, pour retrouver le salon « Tube du Moment », et s'apercevoir que ça sent la transpiration et le pet foireux, à t'en faire regretter la cigarette. C'est ça *Le Memphis* de Princamp.

Les filles. La liste de mes exigences était-elle trop longue ? Ou leurs jupes trop courtes ? Mais aucune apparition ne sut donner le rythme suffisant, à mon cœur, pour faire danser, tous mes rêves, dans la tête.

Une fille, tout de même, m'intriguait. Depuis trois heures, elle dansait, seule, en balançant les bras, et en se regardant fixement dans les miroirs autour de la

piste. Inspectrice des impôts ? Comptable ? Quel pouvait bien être le métier de tous ces gens ?

Je les observais, et au non-sens de la semaine, s'ajoutait désormais une forme de vacuité du week-end. Dans tous ces gestes improvisés sur la piste, dans tous ces alliages inventés dans les verres, l'humanité semblait flotter entre splendeur et folie. Le whisky et le coca, en face de moi, causaient :

- Qu'est-ce qu'on fout là ?
- Je sais pas.
- Heureusement, dans une heure il nous aura liquidés et on sera déjà vers ailleurs.
- Ils sont fous ces humains.
- Non, pas fous, tristes. Tu sais, l'individualisme. La compétition pour le travail. Même pour les études. C'est une course pour être aimé. Tiens, d'ailleurs, lui, j'ai l'impression il veut terminer premier, sur les fesses de la demoiselle.
- T'as raison. N'empêche, s'ils savaient qu'en fait ils cherchent uniquement à être aimé sans condition. Ils aimeraient les autres sans condition, pour obtenir la même chose en retour.
- T'as raison whisky. Mais bon, excuse, je vais buller un peu en surface. Tu me donnes mal à la tête...

Assis, j'observais ce spectacle. Divertissement à dix euros, l'entrée, comme un film au cinéma. Un film parfois romantique. Parfois de science-fiction. Parfois à la limite du porno, à voir l'emplacement de certaines mains, et la non présence de certains slips. Un film d'auteurs, chorale, qui ne chantait pas, qui seulement écoutait. Le bruit. Les rythmes. La musique. Film de trois heures, quatre heures, sans fin, autre que celle que vous lui choisissiez en franchissant définitivement la porte.

4h10. Je franchis définitivement la porte. Sur le trottoir, deux potentiels acteurs de film X répètent en *jean*. Je pars. Je marche. Je retrouve mon appartement, mon silence. Je me déshabille. Je m'endors. Et soudain, dans mes rêves, je vois arriver des mouettes... échouées...

Mouette échouée,
Mouette échouée.
Fille bourrée,
Cinq heures,
Fin de soirée
Mouette échouée,
Mouette échouée.

Mouette et Chanvon,
Bah alors,
Toi,
Pourquoi tu restes ?
Mouette et Chambon,
Par contre,
Sous tes bras,
Faut commencer la sieste.

Mouette échouée,
Mouette échouée.
Fille bourrée,
Cinq heures,

Fin de soirée
Mouette échouée,
Mouette échouée.

Les oiseaux se cachent pour vomir.

Toi,
Tu joues l'exception,
Pour le meilleur,
Mais surtout pour le pire.

Si l'hirondelle fait le Printemps

La mouette,

Elle,

Fait les soldes.

Une tenue qui raccourcit avec le temps.

Elle ne cesse de repousser

Les frontières de la mode.

Mouette échouée,

Mouette échouée.

Fille bourrée,

Cinq heures,

Fin de soirée

Mouette échouée,

Mouette échouée.

Les oiseaux se cachent pour vomir.

Toi,

Tu joues l'exception,
Pour le meilleur,
Mais surtout pour le pire...

Le pire : faire une erreur ? Plutôt la recommencer. *Perseverare diabolicum*. Le lendemain soir, je retentais pour un ange, le diable. Je demandais la suite d'un premier film dont le scénario et surtout les costumes, ne m'avaient pas forcément convaincu. Certaines jupes vous font comprendre qu'elles auraient voulu être longues. Certains pantalons vous racontent, le jean serré, leur mariage forcé : ils ne voulaient pas épouser cette courbe.

Dernière courbe, dernier virage, avant d'apercevoir l'entrée de la discothèque. Mes amis sont devant. Ce samedi soir ne finit pas à 23 heures, il commence à 23 heures. Aucune espérance, compte-tenu d'hier. Mais toutes les espérances, étant donné qu'un seul visage suffit.

La file d'attente progresse. Une femme de 50 ans me regarde, en me faisant comprendre que ce soir, le 20ème siècle et le 21ème siècle pourraient bien cohabiter. Ici. Ou chez elle.

Elle a le double de mon âge. De mes cuisses. De mes mollets. Footballeuse professionnelle ? Lanceuse

de marteau ? Dans quelle section sportive officielle ?

Pour une fois, une partie, un match ne me dit trop rien. Un ami m'alerte du coude, me fait un clin d'œil, croyant me faire prendre conscience de ce que je savais maintenant depuis déjà trop longtemps. L'amour me regarde, avec beaucoup de maquillage, dans très peu de textile.

Je me demande pourquoi Cupidon a décoché, les yeux bandés, et comme souvent, une seule flèche. Le videur nous fait signe d'entrer.

Les premiers accords de la musique me parviennent... Je progresse dans le couloir. Est-elle là ?

03h10. Elle n'était pas là. Par contre, toutes les autres : oui.

Longue soirée. Dès 1h10 je voulais partir, j'étais devenu Michael Scofield et je faisais des plans pour m'évader. Si j'avais eu le bar tatoué sur l'épaule gauche et le vestiaire sur l'épaule droite : je pense que je serais passé par les toilettes...

Mes yeux n'en croyaient pas leurs yeux de ce qu'ils voyaient dans cet établissement. Mes yeux étaient orphelins de mes rêves, pupilles de ma propre nation.

Alors que je m'appliquais de l'eau sur le visage, j'entendis le DJ passer le « 3^{ème} sexe » d'Indochine, qui finit alors par débouler devant moi dans les toilettes. Je me suis dit, avec ma chance, il va enchaîner sur « Big Bisou¹ ».

¹ Carlos, Big Bisou, 1977

Soirée d'une probabilité à vous rappeler que le zéro avait été inventé par les arabes. Nuit où j'entendis un ami me dire :

« J'te jure, Florian. Cette fille, dans son pays, c'est un canon ! »

Uniquement pour la pousser dans mes bras, et mieux approcher sa copine, en tête-à-tête. Assis, à une table, je regardais les gens danser avec frénésie. Les mélodies réveillaient les corps, mais à écouter les paroles, pour nous diriger vers où ? En face de moi, le whisky et le coca causaient :

- Quatre heures de danse, un soir. Et ça leur suffit pour accepter les mêmes semaines...
- Eloge de la fuite.
- Henri Laborit, c'est ça ?
- Henri Laborit.
- Eloge de la fuite², tu vas rire, je croyais que c'était l'autobiographie d'un plombier. Une intervention à 500 euros que je multiplie par 40 ans d'activité, me donne une excellente retraite. Eloge de la fuite... Et puis j'ai lu que face à une frustration, seule la fuite ou la lutte permettait à

² Henri Laborit, *Eloge de la fuite*, Editions Robert Laffont

un homme de maintenir son équilibre biologique.

- Et comme ils ne peuvent fuir immédiatement le travail, se retrouver au chômage. Ni lutter, utiliser la violence défensive réprimée par la loi, ils attendent le soir et le week-end pour s'évader dans la danse.
- Regarde. Lui, il cherche plus à fuir son quotidien, mais bien sa boîte de nuit, j'ai l'impression.

Je me suis levé. 4h10. La lanceuse de javelot croisée en début de soirée, discutait devant l'entrée avec une amie lanceuse de poids. Objectif : JO Tokyo 2020.

Je suis sorti de ma séance à dix euros. A nouveau quatre heures de spectacle, sans véritable histoire. Sans réel épilogue.

Je marchais dans la nuit, dans les rues de Princamp. Le paysage était vraiment plus beau quand on ne distinguait plus rien. Cette idée me reconforta pour eux : le barman avait dû magnifier le panorama, le flouter, corriger les visions par les verres.

4h40. J'arrivais dans mon appartement. Me déshabillais. Me couchais. Je me levais dans six

heures, ma grand-mère nous réunissait pour son anniversaire. 77 ans. A peu près la moyenne d'âge des femmes que j'avais croisées en cette soirée. Si ça se trouve, ma grand-mère avait devancé la célébration officielle par une sortie en boîte de nuit entre copines. Je le saurais de toute façon demain, Champagne ou Badoit, à la nature de ses bulles.

Je m'endors. Les rideaux naturels se tirent. Les minces volets de chair se baissent. Mouette échouée ? Indochine ? Ou Tokyo 2020 ? Je redoutais déjà la nature de mes rêves, conscient de l'horreur des dernières images de mon jour. Si seulement, je pouvais rêver d'elle. Si seulement, je pouvais rêver d'elle...



Pour acheter le livre :

https://www.thebookedition.com/fr/31929_aiad

Dessin couverture: Flavie Dony

Editeur: Sylvain Hatik

Conflans-Sainte-Honorine

Juillet 2018

© AIAD

ISBN:979-10-90668-26-3